Document généré le 12 oct. 2024 00:01

Études d'histoire religieuse

Soeur Thérèse Vautour, *Histoire d'une servante centenaire - Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2002, 160 p., 20 $

Robert Pichette

Volume 70, 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1006691ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1006691ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pichette, R. (2004). Compte rendu de [Soeur Thérèse Vautour, *Histoire d'une servante centenaire - Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2002, 160 p., 20 $]. *Études d'histoire religieuse*, *70*, 144–145. https://doi.org/10.7202/1006691ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Soeur Thérèse Vautour, *Histoire d'une servante centenaire – Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2002, 160 p., 20 $.

L'auteur, historienne officielle de sa congrégation, les Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, brosse à très grands traits dans cette monographie l'évolution des œuvres de son institut fondé à Memramcook (Nouveau-Brunswick) en 1924. En réalité, ce nouvel institut, consacré surtout à l'enseignement, était une émanation acadienne devenue autonome des Sisters of Charity of the Immaculate Conception, fondées à Saint John, N.-B., en 1854 par l'évêque Thomas Louis Connolly (1814 ?-1876).

La « servante centenaire » du titre de l'ouvrage n'est pas une émule de l'indestructible Sagouine, mais plutôt le couvent des religieuses inauguré à Memramcook en 1873 et démoli en 1973. Entre temps, il avait servi d'école, de couvent, de pensionnat, de postulat, de noviciat, de maison-mère et, finalement, de premier collège.

Ce malheureux titre sert de prétexte à l'auteur pour écrire un historique chronologique du développement de l'institut sous forme de notules. Celles-ci, concises, ont le mérite de faire connaître quelque peu l'œuvre remarquable accomplie par des éducatrices qui ne l'étaient pas moins et envers qui l'Acadie ne pourra jamais s'acquitter d'une dette de reconnaissance tant l'influence de la formation scolaire et collégiale dispensée par les religieuses pendant plus d'un siècle a marqué durablement l'Acadie contemporaine.

Transféré de Memramcook à Moncton en 1949, le Collège Notre-Dame d'Acadie ferma ses portes en 1982. Il avait été l'un des premiers, et des rares, collèges francophones pour femmes au Nouveau-Brunswick. La qualité de l'enseignement qui s'y donnait le rendit célèbre, tant et si bien que l'on peut affirmer sans exagérer que les diplômées de cette institution ont exercé une influence extraordinaire sur la modernité acadienne à partir surtout des années 1960.

La « servante centenaire » avait fait son temps à Memramcook. Le déménagement du collège de Memramcook, localité rurale, à Moncton, centre urbain peu éloigné, illustre à merveille le passage de l'Acadie de la ruralité à l'urbanité. L'auteur ne dit rien de ce phénomène qui, tôt ou tard, fascinera les sociologues.

Si le grand public et les « anciennes » apprécieront cette vue à vol d'oiseau, mieux vaudrait parler d'une courte vue car ce petit ouvrage ne peut pas rendre justice à l'œuvre immense de ces religieuses. Ce n'était d'ailleurs pas l'ambition de l'auteur. La récitation brève d'événements et de dates, les nombreuses photographies, les témoignages de piété et de loyauté filiale par quelques diplômées, ne font pas l'analyse de l'impact culturel que les religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur ont eu.

L'immense édifice de bois disparu en 1973 ne méritait tout au plus que quelques pages car l'histoire du Collège Notre-Dame d'Acadie avait été magistralement rédigée par feu Sœur Marie-Dorothée (*Collège Notre-Dame d'Acadie 1943-1982*, Moncton, Les Religieuses de Notre-Dame du Sacré-Coeur, 1988). Cette pédagogue émérite avait aussi écrit l'histoire de son institut (Sœur Marie-Dorothée, *Une pierre de la mosaïque acadienne*, avant-propos d'Antonine Maillet, Montréal, Leméac, 1984), de sorte qu'on peut légitimement se demander si l'ouvrage de son successeur est réellement utile.

Sans doute faudra-t-il laisser du temps au temps, pour reprendre une expression chère à François Mitterrand, avant qu'un ouvrage solide rende pleine justice à la contribution extraordinaire de cet institut religieux féminin à l'Église et à la société acadienne.

Robert Pichette
Professeur invité
Université de Moncton

Martin Bisaillon, *Raël. Enquête sur le Mouvement raëlien*, Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2003, 299 p., 25 $.

Le fait qu'un auteur soit titulaire d'une maîtrise en histoire représente-t-il une garantie qu'une recherche soit sérieuse ? Voilà la question qui s'est posée à moi, et sûrement aux rédacteurs de cette revue, lors de la parution du livre de Martin Bisaillon. Cet ouvrage n'est finalement qu'une reprise légèrement modifiée d'informations déjà livrées dans des journaux, des revues populaires ou des sites apologétiques sur internet, sans référence à des ouvrages scientifiques sur la question. C'est à croire que nous sommes en présence d'un règlement de compte entre un représentant des médias et le Mouvement raëlien. Il n'est pas anodin de rappeler que ce livre est né par suite de l'annonce d'un bébé prétendument cloné par Clonaid en décembre 2002 et que plusieurs médias se sont alors sentis un peu ridicules, se rendant compte qu'ils avaient joué le jeu du Mouvement raëlien.

Cet ouvrage manque de rigueur. Par exemple, dès les premiers chapitres qui sont une reconstitution des origines du Mouvement raëlien, Bisaillon nous présente Claude Vorilhon sous les traits d'un chanteur minable et d'un journaliste manqué. Pourquoi ne signale-t-il pas que le chanteur a représenté la France au festival de Sopot et que plusieurs journaux ont signalé ses prestations ? On peut se demander aussi pourquoi il passe sous silence le fait que dans sa première version du *Livre qui dit la vérité,* Vorilhon parlait du Puy de la Vache comme lieu de sa rencontre avec les extraterrestres, alors que dans les autres éditions il parle du Puy de Lassolas ? Pourquoi ne